TRIBUNE ÉLECTORALE

Pour les élections législatives partielles

Conformément aux traditions de ce journal, nous ouvrons, en toute liberté, nos colonnes à la propagande des partis de gauche et d'extrême-gauche, qui répudient toute alliance avec la réaction. Nous demandons seulement aux partis de ne pas engager de polémiques personnelles et de demeurer dans le domaine des idées et des programmes.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Le salut de la Nation !

Les réformes promises ont été ajournées ou éludées.

Les charges de la guerre pèsent toujours sur la consommation et le Travail.

L'ordre financier et monétaire, sapé par le Bloc National, n'est pas rétabli sur des fondements stables.

La Réaction capitaliste, incarnée par le grand patronat et la haute Banque étale chaque jour sa suzeraineté sur l'Etat.

Pour sauver le Pays, rétablir les Finances, inspirer à la Nation confiance en elle-même, de Dunkerque à Fourmies, dès maintenant, tous à l'œuvre !

Le Parti socialiste n'a cessé d'agir comme le Parti vraiment républicain, comme le Parti constamment fidèle à la volonté du Peuple de France.

Le 12 décembre, donnez-lui vos suffrages.

Votez, faites voter pour ses hommes.

Revue de Presse

LA « DÉPÊCHE » :

parlant de la déclaration du Parti réactionnaire que nous avons publiée hier :

« En même temps que nos amis politiques affirmaient ainsi leur volonté de ne point reculer devant une lutte pénible et ingrate, ils se sont bien gardés de couper les ponts avec les alliés naturels auxquels, dès le lendemain de la guerre, ils n'ont jamais cessé de tendre une main qui, malheureusement et par suite de funestes préjugés, n'a jamais été acceptée jusqu'ici. N'importe, ils n'ont point renoncé à cette idée d'union, que notre journal a toujours préconisée comme nécessaire, et, d'accord avec leurs candidats, ils l'affirment de nouveau, accomplissant ce double devoir de ne pas se laisser surprendre par le temps, comme en 1919, et de laisser possible un accord qui reste dans leurs vœux.

« On sait que la Fédération républicaine du Nord a fixé son congrès au 21 novembre, espérant probablement que les circonstances le rendraient inutile. Nos voisins n'ont à recevoir de nous ni directives, ni avis, mais peut-être leur apparaîtra-t-il que la situation que le décret imprévu et hâtif de convocation vient de créer, est de celles qui demandent qu'on n'attende pas trop longtemps sous l'orme.»

LA « CROIX » :

« Les dirigeants de l'Entente, avec un beau désintéressement, ont, une fois de plus, fait les premières avances. Ils les renouvellent aujourd'hui. Tous les hommes d'ordre les approuvent.

« Eux, du moins, ont vu le « devoir impérieux ». Eux, du moins, ont eu le courage, — doublement méritoire peut-être, — d'accomplir ce devoir.»

A la Société de S. M. des Employés et Voyageurs du Nord

REMISE DE LA MÉDAILLE DES ASSURANCES SOCIALES A M. ADOLPHE DUVIVIER

La Société de secours mutuels des Employés et Voyageurs du Nord a tenu son assemblée générale, dimanche après-midi, dans la Salle du Conservatoire de Lille.

M. Georges Petit, président de l'Union Départementale des Sociétés de secours mutuels et président d'honneur du groupement, présidait, assisté de MM. Adolphe Duvivier, président, démissionnaire pour raison de santé ; Degouy et Hetzard, vice-présidents.

Après discussion de quelques questions d'ordre intérieur, l'assemblée procéda à l'élection de son nouveau président, en remplacement de M. Duvivier.

M. Degouy fut élu à l'unanimité.

Le nouveau Président remercia l'assistance de la confiance qui lui était témoignée.

Prenant la parole, M. Hetzard, fit part de son attachement à la société.

Puis, M. Georges Petit évoqua le souvenir des réunions de jadis, que présidait M. Eugène Roche. Il retraça les 35 années de dévouement à la société, de M. Adolphe Duvivier et fit l'éloge de M. Degouy.

Le Président de l'U. D. attira l'attention de l'assistance sur la question des retraites et des assurances sociales et il remercia officiellement le groupement de l'avoir désigné comme président d'honneur.

L'assemblée décida ensuite de nommer M. Duvivier, président honoraire.

Au milieu des acclamations de toute la salle M. Georges Petit remit la **Médaille d'or des Assurances Sociales à M. Adolphe Duvivier.**

Très touché, le nouveau décoré, remercia, et des vivats furent chantés à son honneur.

La séance fut levée après la remise de cette distinction.

L'assemblée de l'U. D. des Sociétés de Secours mutuels du Nord

Le Conseil d'administration de l'Union départementale des sociétés de secours mutuels du Nord s'est réuni à l'Hôtel de la Mutualité, à Lille, le samedi 30 octobre 1926, à 10 h. 30 et à 15 heures, sous la présidence de M. Georges Petit, président.

M. le Président propose de passer immédiatement à l'examen de la question relative à la divergence d'interprétation de contrats passés entre l'Union départementale et l'Office départemental des H. B. M.

Il rappelle que le Conseil de l'Union a nommé une commission de cinq membres présidée par M. le Bâtonnier Plouvier pour examiner les causes de l'incident surgi entre l'Office et l'Union en raison de cette divergence d'interprétation et en étudier la solution.

Cette Commission a fait une étude très complète de la question que les administrateurs peuvent suivre facilement puisqu'ils ont reçu tous les documents utiles.

M. Spriet donne lecture du rapport rédigé par la Commission spéciale. Puis M. le Bâtonnier Plouvier développe cette étude et conclut en montrant que l'interprétation donnée par l'Union est bien conforme à la lettre et à l'esprit des contrats. Il rend compte que des pourparlers sont actuellement engagés entre l'Office et l'Union, pourparlers dont le Conseil sera tenu au courant.

Le Président de l'Union fournit ensuite les explications complémentaires au sujet de cette question et le Conseil adopte un ordre du jour de félicitation et de pleine et entière solidarité sur tous les terrains avec le Président de l'Union.

La séance levée à midi 30 est reprise à 15 h.

M. le Président adresse les félicitations du Conseil à M. Raoul Péret, nommé membre du Conseil supérieur de la Mutualité, à M. Gaston Roussel, conseiller d'Etat, directeur de la Mutualité, promu commandeur de la Légion d'honneur, à M. Binet, vice-président de l'Union, à l'occasion du jubilé de ses 30 années de présidence de la Mutuelle de Tourcoing. Puis il félicita M. Duvivier, Vanlaer et Thieulliet à l'occasion des distinctions qui leur ont été remises au Congrès de Strasbourg.

Il fait part au Conseil du décès de M. Lairolle, vice-président du Conseil supérieur de la Mutualité, de M. Seneval et de M. le professeur Commandeur, grandes figures mutualistes.

Il adresse en outre des condoléances à un certain nombre de collègues qui ont été frappés dans leurs affections.

Le Conseil prononce ensuite l'admission de la Mutuelle St-Georges du Marais de Lomme et de l'Œuvre Mutuelle des convalescents nécessiteux chargés de famille de l'hôpital de la Fraternité de Roubaix.

M. le Président rappelle qu'au cours du Congrès de Strasbourg, la Ville de Lille a été désignée comme siège du XVe Congrès National de la Mutualité Française.

M. le Président rend compte au Conseil que les pouvoirs du président de l'Union départementale et du commissaire général expirent fin novembre. Une assemblée générale extraordinaire aura donc lieu dans le courant de décembre.

Le Président rend compte au Conseil de l'état des travaux de l'Hôtel de la Mutualité et de l'adjudication qui a été opérée des travaux de gros œuvre de la Maternité, dont la première pierre pourra sans doute être posée lors de la prochaine assemblée générale.

Le Président communique ensuite la correspondance qui a reçue de M. Hocqueghem, président du Syndicat des Pharmaciens, qui fixe les conditions dans lesquelles une entente pourrait être faite entre pharmaciens et mutualistes.

M. le Président informe le Conseil que des pourparlers sont actuellement engagés entre l'organisme central des Caisses de compensation et la Fédération nationale de la Mutualité française.

A 18 h. 30 personne ne demandant plus la parole le Président lève la séance.

combien les excellentes auditions données par la Symphonie du Pensionnat Pinchart, ont été goûtées au cours du Congrès. Félicitations aux artistes qui la composent et à leur chef en particulier, M. Tatez.

La deuxième soirée de gala

Salle des Fêtes de l'Université, une deuxième soirée de gala réunissait à 20 h. les familles des congressistes en une superbe manifestation organisée par le « Ciné-Club » de Lille

La projection du film « La puissance du Travail » fut accompagnée par « L'Emulation Symphonique Lilloise », chef M. Cobou, directeur M. Roland. Ce fut une superbe soirée, toute à l'honneur des organisateurs dévoués.

Aujourd'hui lundi, troisième soirée « Jocelyn et les Merveilles du Continent noir ».

R. LUSSIEZ.

Mussolini se défie de tout le monde

Et surtout de son successeur probable, M. Federzoni, qu'il a "débarqué"

La crise ministérielle italienne qui s'est produite vendredi, tandis que le Gouvernement édictait les nouvelles mesures terroristes et discutait ses projets de lois, avait provoqué quelque surprise.

Un ministre, le plus important après le président du conseil, M. Federzoni, abandonnait l'Intérieur pour les Colonies ! Un autre, M. de Scalea, titulaire des Colonies, sortait du cabinet. Neuf nouveaux sous-secrétaires d'Etat étaient désignés en remplacement d'autres *sous-secrétaires.*

Deux hypothèses avaient été émises : les ministres démissionnaires désavouaient la politique du duce ; on les frappait comme boucs émissaires. Ni l'une ni l'autre n'était exacte.

Mussolini, qui se défie des militants fascistes, se défie de même de ses collègues.

S'il a remis entre ses mains, à une date déjà lointaine, cinq départements : Affaires étrangères, Guerre, Marine, Aviation, Corporations, c'est qu'il appréhendait de laisser une part d'autorité à des hommes, qui pourtant étaient ses créatures.

Or nul, parmi les politiciens italiens, n'a éveillé plus de méfiance chez lui que M. Federzoni.

Le Ministre de l'Intérieur d'hier avait organisé jadis les Chemises Bleues Nationalistes, à une heure où les Chemises Noires Fascistes demeuraient à l'arrière-plan. Il passe pour le successeur probable de Mussolini, au cas où celui-ci devrait quitter le pouvoir ou disparaître. La présence de cet héritier présomptif irrite le dictateur.

Mussolini n'ose pas le chasser complètement, mais il rogne sur son prestige et de Scalea est le lieutenant de Federzoni.

Les journaux fascistes nous disent sans ambages, que si Mussolini a pris l'Intérieur, c'est pour assurer une unité d'action plus grande, et ils ne cachent pas son hostilité pour les faux fascistes, que sont les nationalistes.

A PROPOS D'UN ROLE D'ESPION

D'autre part, on suppose que le colonel Ricciotti Garibaldi, qui était l'agent en France de M. Federzoni, envoya Luccetti, l'auteur de l'attentat du 11 septembre à Rome, tout en avertissant la police italienne. Il semble, en tout cas très vraisemblable qu'il connaissait les projets de Luccetti. La semaine avant l'attentat, le colonel Garibaldi se faisait inscrire au parti républicain italien, tandis qu'en même temps, il devenait en France, l'agent indicateur du gouvernement fasciste.

Lorsque Scivoli, au cours de l'interrogatoire de samedi se trouva en présence de Garibaldi, ce fut d'un air de mépris souverain qu'il jeta les yeux sur le colonel.

UN « AUTRE » CRIME FASCISTE ?

Une personne digne de foi, nous affirme avoir connaissance d'un document établissant que l'assassinat de M. Bonservizi, délégué fasciste, à Paris, commis il y a deux ans, par l'anarchiste Bonomini, a été organisé par Dumini, chef de la Tcheka fasciste, dont la présence avait été signalée à Paris peu de temps avant l'attentat de Bonomini. Les fascistes se seraient débarrassés de Bonomini, parce qu'ils le jugeaient encombrant et incapable. La preuve de ces faits serait fournie par une lettre que M. Sabattini, commissaire de la Sûreté italienne auprès de l'ambassade d'Italie à Paris, adressa en son temps à Mussolini. Le document Sabatini serait entre les mains d'un notable personnage antifasciste.

ON ARRÊTE EN ESPAGNE LES RÉPUBLICAINS

On télégraphie de Madrid :

« Le chef du parti républicain espagnol, Alexandre Lerroux, a été arrêté samedi à Madrid, sous l'inculpation d'avoir participé au récent complot. On apprend également l'arrestation, dans différentes localités, d'une soixantaine de personnes affiliées aux partis avancés

POUR FAIRE CROIRE QUE DES FRANÇAIS FAISAIENT LA GUERRE A L'ESPAGNE

On reçoit de Perpignan la dépêche suivante :

« Dans l'un des trois dépôts d'armes découverts près de la frontière, on a trouvé une trentaine d'uniformes de soldats français : capotes de fantassins, manteaux d'artilleurs, un de ces derniers porte l'écusson du 38e régiment ».

LE CRIME DE FAVRIL

UNE PETITION EN FAVEUR DE L'ACCUSÉ DESORMEAUX

Les parents de Desormeaux Maurice, accusé du crime de Favril, ont adressé à Me Larivière, avocat, une pétition contenant de nombreuses signatures de gens honorables de Maroilles, donnant les meilleurs renseignements sur Desormeaux. Cette pétition a dû être remise au juge d'instruction. Il est curieux de voir un paceil revirement d'opinion. Alors qu'au début de l'affaire, les gens prenaient parti contre Desormeaux, beaucoup aujourd'hui donnent de très bons renseignements sur son compte, le présentant comme un homme doux et d'une bonne moralité.

Cette pétition n'empêchera pas la Justice de poursuivre son enquête.

Vieilles histoires de chez nous

La catastrophe de l'ascenseur de Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La cage tomba, toucha terre, rebondit à quatre mètres de hauteur environ et retomba fracassée, s'écrasant sur le sol avec tous ceux qu'elle contenait.

Des cris horribles, un amas de membres brisés, des ruisseaux de sang qui s'échappent, une boue de chairs meurtries et déchirées, de terre trempée de sang, dans un enchevêtrement de barres de fonte brisées qui semble inextricable.

La cage avait creusé dans le sol un trou de près de quarante centimètres.

Un épouvantable spectacle

On comprend l'effroi, la terreur, le désespoir de tous ceux qui eurent cet horrible spectacle sous les yeux.

Mais ce n'était ni le lieu ni le moment de s'effrayer. Il s'agissait de porter rapidement aux victimes les secours que nécessitait leur affreuse position.

On s'empressa de toutes parts d'organiser un service de déblaiement et d'ambulances. Quelques soldats qui sortaient du concours, furent réquisitionnés et sous la conduite de sous-officiers maintinrent la foule, l'empêchant de se précipiter et d'encombrer les abords.

Puis on commença à dégager les victimes.

Leur atroce situation dépassait tout ce que l'on pouvait imaginer. Presque toutes avaient les jambes brisées, des os trouaient les chairs, des pieds coupés nets, gisaient dans leur chaussure, des bras brisés, des côtes enfoncées. Chez tous, une douleur suprême, une souffrance intolérable, des plaintes éperdues et pitoyables.

Puis, des détails navrants : un père oubliant sa propre douleur et ses blessures cruelles, pour ne s'occuper que de sa femme, une femme ayant un sein arraché, qui songe à peine à cette horrible mutilation et se jette, mourante, sur ses chers enfants dont les cuisses sont fracassées...

Tout cela était atroce, effrayant, terrible !

On réussit enfin à dégager assez rapidement tous ces malheureux et on les porta avec des précautions infinies dans des voitures.

Des docteurs qui les avaient pansés sur place, s'étaient rendu compte de la gravité de la plupart des blessures. Hélas ! beaucoup de celles-ci nécessitèrent l'amputation.

Une des victimes, morte sur le coup et relevée dans un état pitoyable, put être identifiée presque aussitôt. C'était M. Pierre Tanche, rentier, place Jeanne-d'Arc, à Lille.

Tragique situation

Nous avons dit que la plate-forme de l'ascenseur était occupée par un très grand nombre de personnes. En effet, tandis que la cage s'effondrait dans l'espace avec son fardeau de 22 personnes, *trente-deux personnes* restaient encore sur la plate-forme !

On comprend leur épouvante. Abandonnés dans les airs, à plus de trente mètres de hauteur, elles se trouvaient dans une affreuse position.

Comment allaient-elles redescendre ? La cage détruite, le mécanisme brisé, elles étaient, somme toute, isolées du monde et se demandaient à chaque instant, si la colonne qui les supportait n'allait pas se dérober sous leurs pieds et les jeter broyées sur la terre.

Quelle situation plus tragique peut-on imaginer ?

Eh bien ! cette situation s'était encore aggravée, dans l'ébranlement général qui avait suivi la chute de la cage. Une partie du plancher de la plate-forme s'était brisée à son tour, creusant sous leurs pieds un trou béant affreux, attirant comme un précipice, et à travers lequel ils ne pouvaient apercevoir qu'une chose : la mort !

Tous avaient été obligés de se resserrer devant ce péril imminent, de se tasser, de se cramponner des pieds, des mains, des dents même, aux fers de la légère balustrade qui tenait lieu de garde-fou.

Mais une nouvelle angoisse, plus terrible encore que les autres : le reste du plancher n'allait-il pas céder à son tour ? Ou bien sous cette pression instinctive et désespérée, les faibles morceaux de fer n'allaient-ils pas se tordre, fléchir et leur enlever ce dernier appui, cette suprême ressource !

Et cela menaçait de durer des heures !

Il ne fallait pas compter se servir d'échelles, pour arracher ces pauvres gens à un danger si pressant, il n'y avait pas d'échelle de cette taille à ce moment-là comme à présent. Il allait donc être nécessaire d'organiser tout un système spécial de secours et de sauvetage.

De courageux citoyens

On se mit vaillamment à l'œuvre. La difficile entreprise fut organisée sous la direction de M. Labbe, commandant des pompiers et des officiers placés sous ses ordres. Un capitaine du génie, qui voulut garder l'anonymat, les assistait.

Un caporal des sapeurs-pompiers, Edmond Warouff, tenta de gravir l'ascenseur, s'aidant des croix de Saint-André qui formaient la charpente.

Il put se hisser jusqu'en haut et atteindre la plate-forme où tant de personnes l'attendaient comme un sauveur.

Là, le spectacle était véritablement désolant. Parmi les 32 personnes qui se serraient les unes contre les autres, se trouvaient trois femmes et plusieurs enfants. Pauvres petits qu'elles serraient sur leur sein avec toutes les affres maternelles du désespoir !

Chez quelques hommes, la nature moins forte que la volonté n'avait pu résister à cette perspective d'une mort atroce. Quelques-uns s'étaient évanouis. Les autres, hagards, la physionomie contractée par la terreur, attendaient farouches la fin du drame.

La première pensée du caporal Warouff fut de rendre un peu de courage à ces malheureux.

« Messieurs et dames, leur dit-il dans son langage simple, mais qui empruntait une véritable grandeur à la gravité des circonstances, *ne vous effarouchez pas*, maintenant que je suis arrivé ici, c'est comme si vous étiez à terre. Je vais vous faire donner du cognac, cela vous remettra ! ».

Et il cria à ceux qui étaient en bas :

« Envoyez-moi un litre de bon cognac ! »

Il le vaulait bon, le sauveteur, et franchement, lui et tous ceux qui étaient là l'avaient bien mérité !

Puis il attacha une poulie à la charpente, fit glisser dans la rainure de cette poulie une longue corde qu'il avait montée avec lui et la fit descendre vers le sol.

En bas, on y attacha un vaste panier servant pour les sauvetages dans les incendies. On eut soin de ne pas oublier le cognac réparateur et le panier fut hissé vers le faîte. Aussitôt, le sauvetage commença.

Un ancien matelot, Jules Loirant, put également escalader l'ascenseur et rejoindre Warouff, qu'il aida de toutes ses forces.

Ils commencèrent par descendre les femmes et les enfants.

Au premier moment, il y eut une poussée. Tout le monde voulait descendre à la fois, mais Warouff résista, ordonna à chacun de se placer par ordre et d'attendre son tour. Dès lors tout alla pour le mieux.

Le sauvetage fut long, la manœuvre sûre mais délicate, demandait de grandes précautions...

A 11 heures et demie du soir seulement, les dernières personnes touchaient terre. Elles se trouvaient dans l'espace depuis 6 heures du soir. Pendant cinq heures, elles avaient subi les plus mortelles angoisses.

On félicita chaleureusement les sauveteurs ! ! !

Fenèbre bilan

Le lendemain seulement de la catastrophe, il était possible de connaître les noms des victimes, d'établir approximativement leur état civil et les blessures qu'elles portaient. Voici la triste liste qui fut établie à cette époque, et que nous reproduisons à titre documentaire :

M. Gennevoise, notaire, rue de l'Hôpital-Militaire : bras gauche et jambe gauche fracturés, blessure au-dessus de l'œil. *Etat grave.*

Mme Gennevoise, son épouse : cuisses fracturées, l'amputation d'une jambe a dû être pratiquée. *Etat très grave.*

M. Gennevoise Noël, fils aîné des précédents : fracture de la jambe gauche.

M. Gennevoise Joseph, fils cadet : fracture de la jambe gauche.

M. Emile Boucher, 15 ans, rue de Dieppe, n. 12 : les deux jambes broyées, conduit à l'hôpital Saint-Sauveur pour y être amputé. *Etat très grave.*

M. Adolphe Lefebvre, Contour de l'Hôtel-de-Ville : fracture des deux jambes et *contusions très graves.*

M. Emile Millaut, rue du Sec-Arembault : jambe gauche fracturée, contusions générales. *Etat désespéré.*

M. Albéric Martinage, d'Orchies ; fracture de la jambe gauche.

M. Auguste Martinage, fils du premier, fracture des deux jambes. Transportés tous deux à Orchies par voie ferrée.

M. Jules Bouillet, sculpteur, 11, rue des Chats-Bossus : fracture d'une jambe et contusions aux reins. *Etat grave.*

M. Pierre Tanche, rentier, place Jeanne-d'Arc, à Lille. *Tué sur le coup.*

M. Paul Lefebvre, 27 ans, boulanger, rue d'Esquermes : plaies à l'œil et contusions internes probables.

M. Omer Vanson, 16 ans, employé au « Pauvre Diable » : une cuisse fracturée, contusions aux reins, transporté à l'hôpital de la Charité.

M. Jules Cacheux, gérant, contour de l'Hôtel-de-Ville : fracture de la jambe droite, deux trous à la tête.

M. Florimond Bouriez, 32 ans, marchand de grains à La Madeleine : jambes fracturées Transporté à l'hôpital de la Charité. *Etat désespéré.*

M. François Thoorès, 26 ans, tapissier, rue des Oyers, fractures compliquées des jambes. Transporté : al'hôpital de la Charité.

M. Lucien Violette, garçon de magasin, rue des Suaires. Transporté à l'hôpital Saint-Sauveur. *Etat grave.*

M. Alfred Tétard, 28 ans, contour de l'Hôtel-de-Ville : jambe droite fracturée.

M. Léon Hiolle, 19 ans, coiffeur, domicilié à Valenciennes : jambes fracturées. Transporté à l'Hôpital Saint-Sauveur. *Etat grave.*

M. Charlet, rue de la Clef : jambes fracturées.

M. Smeers, 16 ans, rue Nationale, 185 : jambe fracturée.

Jules Weys, 22 ans, agent d'assurances, rue Rousselle, 7 : jambes fracturées.

Quelques jours plus tard, on apprenait de nouveaux décès, ceux de MM. Hiolle, Violette, Bouillet et de Mme Gennevoise, entraînés dans la tombe par leurs horribles blessures.

• Un rescapé

Par contre, l'une des vingt-deux personnes qui se trouvaient dans la cage de l'ascenseur, M. Paul Lefebvre, qu'on avait cru d'abord plus atteint, en fut quitte pour une simple contusion à l'œil gauche, ainsi, naturellement, qu'une forte commotion et une émotion plus vive encore.

Le pauvre bougre, s'étant relevé après la chute, et ayant constaté qu'il n'avait aucun membre brisé, avait pris la fuite avec une vélocité sans pareille. On craignit un moment pour sa raison, mais le rescapé, au bout de quelques jours, était complètement remis.

En voilà un qui, certes, a dû conserver un étranger souvenir de la catastrophe !

Les vieux Lillois qui s'en souviennent et en parlent parfois, ne l'évoquent jamais sans un frisson d'épouvante. Il faut avouer que c'est là chose bien naturelle !

C. DELISLE.

Pour suivre ; ***La vie guerrière de deux femmes du Nord***

L'Inauguration à Lille du IIme Salon régional de l'Automobile et du Cycle

Elle a eu lieu officiellement hier et cette première journée a obtenu un magnifique succès

Depuis hier matin, le Salon régional de l'Automobile et du Cycle est ouvert. Cette première journée a attiré dans la vaste nef du Palais-Rameau des milliers et des milliers de visiteurs qui ne se lassèrent pas d'admirer toutes les merveilles amoncelées là. Si le premier salon fut un succès, on peut escompter que le deuxième sera un véritable triomphe, triomphe qui viendra justement récompenser les inlassables efforts des actifs organisateurs.

En raison de l'heureuse décision prise par la Fédération nationale des Constructeurs, autorisant le Salon de Lille, les modèles nouveaux qui ont été présentés au Grand-Palais, à Paris, ne manquent pas, et ceci ne peut qu'ajouter un intérêt plus grand à cette belle exposition.

En un mot, le Salon de Lille s'annonce sous les meilleurs auspices et les constructeurs qui n'ont pas reculé devant les dépenses inhérentes à de pareils déplacements n'auront pas à se repentir.

***

Donc, hier matin, les portes du Palais-Rameau s'ouvraient toutes grandes pour laisser passer les visiteurs qui, d'emblée, étaient séduits par la décoration d'ensemble à la fois harmonieuse et simple. Au fond de la nef, sous un amas de palmiers, la Fanfare municipale de Saint-André-lez-Lille faisait entendre de jolis morceaux de son répertoire.

A vrai dire, il n'y eut pas foule en cette matinée, ce qui est d'ailleurs très naturel, mais par contre, l'après-midi vit un très grand nombre d'entrées, la grosse affluence.

Certains stands du rez-de-chaussée furent littéralement envahis et les agents n'eurent pas une minute de répit. Les stands installés aux galeries du premier étage reçurent également de nombreuses visites.

Bien entendu, ce n'est pas à la première journée que l'on peut être fixé sur l'orientation des affaires, mais si nous tenons compte des nombreuses demandes et de l'intérêt général, l'impression est des plus favorables.

Tout cela laisse donc prévoir une belle affluence pour les jours à venir et le record des entrées sur l'année dernière sera, croyons-nous, largement battu.

J. DESMARET.

L'INAUGURATION

Comme annoncé, l'inauguration du Salon eut lieu à 15 heures.

Les officiels furent reçus par M. Potigny, commissaire général entouré des membres du Comité d'organisation : MM. H. Barra, G. Chabot, G. Cobert, G. Goube, A. Lebeau, G. Vasseur, de Lille ; H. Delhuvenne, de Tourcoing ; A. Vandebeuque, de Roubaix.

Parmi les personnalités officielles, on remarquait : MM. Gimat, conseiller de Préfecture ; Salengro, maire de Lille ; Alfred Descamps, président de la Chambre de Commerce; Georges Potier, ex-maire de Loos ; Veraeghe, adjoint au maire de Lille ; Olivier Malaquin, Peters, Bour, conseillers municipaux ; Boulin, inspecteur divisionnaire du travail ; Delepoulle, président du Syndicat des Amis de Lille ; Guilbaut, conseiller général ; Bouchery, commissaire général de la Foire de Lille, etc...

Après les présentations d'usage, les autorités firent leur entrée dans la salle d'exposition, aux accents de l'hymne national.

La visite des stands commença aussitôt et dura une bonne heure.

A TRAVERS LES STANDS

La cohue était telle que le cortège officiel avait peine à se frayer un passage dans les étroites allées qui séparent les stands. Chacun de ces derniers intéressa au plus haut point les officiels qui demandèrent maintes explications aux agents et ne cachèrent pas leur satisfaction.

En effet, sous le vaste hall du Palais Rameau sont groupées des voitures de tous modèles, depuis la somptueuse limonsine jusqu'au camion de transport. Quantité de firmes y exposent aussi des accessoires, des bandages, des roues, pièces détachées de toutes sortes, carrosserie, cycles, carburants, huiles, etc.

En résume, le Salon comprend tout ce qui peut servir à l'automobile et au cycle.

Tandis que s'effectue la visite officielle des stands, l'Harmonie Municipale, sous la direction de M. Laigre, donne un brillant concert.

LES DISCOURS

La visite des Stands terminée, les personnalités présentes se réunissent dans une salle de la buvette.

Là, M. POTIGNY, commissaire général, prend la parole pour remercier tous ceux qui ont contribué à assurer le succès du Salon. Il fait l'éloge des membres du Comité d'organisation qui furent pour lui de précieux auxiliaires. Il dit que le Salon régional était absolument indispensable dans une région où s'affirme si éloquemment le développement de l'automobile et du cycle. La Presse, elle aussi, a jugé de même.

Il est infiniment reconnaissant à M. le baron Petiet et à la Fédération Nationale des Constructeurs d'avoir autorisé et reconnu le Salon de Lille.

Il termine en remerciant les personnalités présentes de lui avoir fait l'honneur d'assister à cette inauguration et il lève son verre au succès toujours plus grand du Salon.

SALENGRO, maire de Lille, dit toute sa joie de constater le développement pris par le IIe Salon et il adresse toutes ses félicitations à M. Potigny et aux membres du Comité.

Le Nord, dit-il, doit manifester partout son activité et prendre la place à laquelle il a droit.

M. Alfred DESCAMPS prend aussi la parole pour faire l'éloge des organisateurs du Salon et applaudir à leur initiative.

Le IIe Salon régional de Lille est inauguré. Le succès de cette première journée est un sûr garant de celui des autres.

~~

L'un des plus beaux spécimens de la production française présenté au Salon est sans contredit la nouvelle **11 CV. BERLIET 6 Cylindres.** C'est une véritable petite merveille, elle réunit tout ce que la science a pu réaliser comme perfectionnement.

Le succès qu'a fait naître ce châssis à son apparition sur le marché se confirme : il ne peut que grandir désormais... On ne se lasse pas d'admirer la

SIX CYLINDRES 11 CV. BERLIET

~~

Au cours de la visite officielle, le Stand 26, dans lequel fonctionnait l'appareil de démonstration : le **SERVO-FREIN DEWANDRE-REPUSSEAU** a été envahi par les autorités. Chacun, à tour de rôle, a voulu se rendre compte de l'efficacité du **SERVO-FREIN,** qui assure le maximum de freinage avec le minimum d'effort et s'adapte facilement à toutes les voitures automobiles actuelles, avec freinage sur roues avant.

~~

Et naturellement, on retrouve dans ce Salon qui est une preuve de l'activité commerciale de notre région, le **NORD-NEGOCE,** la seule maison locale de crédit, qui a transporté à son stand une partie de ses services.

~~

L'œil du visiteur est tout d'abord attiré par la carrosserie.

Nos carrossiers du Nord ont voulu donner aux voitures de puissance relativement faible la ligne des voitures de plus de 20 chevaux. Parmi les exposants, se détache la Carrosserie **WANAVERBECQ,** 55 à 57 bis, à Lambersart, qui présente 3 voitures : Unic, 11 CV ; D. F. P. 7 CV ; G. M. 7 CV, simili-cuir, qui lui ont valu les félicitations des autorités inaugurant le IIe Salon Lillois.

~~

Les Etablissements **MARECHAL ET PORTE,** 43, rue des Processions, à Fives-Lille, présentent dans un joli stand leurs cycles réputés, marques **M. P.** et **INSULA.**

Comme l'année dernière, cette maison, nous n'en doutons pas, obtiendra le succès qui a consacré sa construction fameuse.

MM. Maréchal et Porte invitant MM. les Agents à visiter leur stand, et se tiendront à leur disposition pendant toute la durée du Salon.

~~

STANDS 6 ET 7

COTTIN-DESGOUTTES

Concessionnaires : **MM. GOBERT FRERES,** 204, rue Nationale, à Lille ; **MM. CORSELLE-LEMAN ET Cie,** 4, rue Belle-Vue, à Tourcoing.

~~

STAND 39

Les Cycles RINA

exposent 10 modèles de bicyclettes, parfaitement équipées et capables d'un long usage sur les mauvaises routes du Nord.

~~

STAND 22

STEYR ?

LA VOITURE DE L'ANNEE

~~

Remarqué dans la galerie supérieure, le stand des Miroirs **CIPA,** 90, rue Saint-Maur, à Paris. Ses miroirs **« RÉTROLUX »** lumineux, faisant fonction de retroviseur le jour et lanterne de stationnement la nuit, représente une idée vraiment nouvelle.

De même son miroir translucide, qui sert la nuit d'écran anti-aveuglant contre les phares d'automobiles, est une nouveautés appelée à un grand succès.

Aujourd'hui Lundi

Aujourd'hui lundi, audition d'orgue donnée par Mlle Marie-Thérèse Poujol, prix d'orgue et d'harmonie, de l'Institut des Jeunes Aveugles de Paris.

En voici le programme : 1. Invitation à la valse (Weber) ; 2. Prélude de fugue (Bach) ; 3. Romances (Mendelssohn) ; 4. Impromptu, avec variation (Schubert) ; 5. Marche de Tanhaüser (Wagner) ; 6. Fantaisie sur Mireille (Gounod) ; 7. Phèdre, ouverture (Massenet) ; 8. Arabesques (Debussy) ; 9. Improvisations (M.-T. Poujol) ; 10. Mélodies (Reynaldo Hahn) 11. Chanson Bretonne (Chaminade) ; 12. Pierrette (Chaminade) ; 13. Paraphrase sur les airs de Botrel (M.-T. Pujol) ; 14. Ballet égyptien (Luigini).

Le coût de la vie, en baisse, dit-on, à Paris

On signale à Paris qu'il y a tout de même quelques denrées qui esquissent, en même temps que se relève le franc, un petit mouvement de baisse. **Le sucre, qui monta jusqu'à 5 fr. le kilo, se trouve maintenant à 5 fr. 40 ; le savon, dont le morceau de 500 grammes coûta 3 fr. 60, s'est abaissé à 3 fr. 25 ; l'huile d'arachide, a perdu plus de 2 fr. par kilo ; le café a baissé de près de 1 franc par livre.**

Et voici que le beurre se met à accuser la même tendance. Le beurre de tête s'est vendu en gros 27 fr. 40 le kilo, aux Halles : il est à 27 francs, et l'on croit que cette tendance persistera et s'accentuera. Il arrive, en effet, des beurres argentins, dont naguère la situation des changes interdisait pratiquement l'importation et ils concurrencent les beurres français, au profit des consommateurs.

Les œufs ont baissé de 20 francs par mille : c'est peu de chose, mais c'est un commencement. Il y a longtemps en effet, qu'une baisse, même minime, n'avait été constatée.

Le Monument aux Morts de Lille est remarquable

Voici la photographie prise hier de l'état actuel des travaux de construction du Monument aux Morts de la Ville de Lille, érigé contre les ruines du Palais-Rihour, à deux pas de la Grand'Place.

LE VOICI AU TERME DE SA CONSTRUCTION

Comme on voit, la partie supérieure est maintenant complètemenu dégagée et on y peut lire l'inscription suivante : « *Aux Lillois, Soldats et Civils, la Cité a élevé ce monument afin de rappeler au cours des siècles l'héroïsme et les souffrances de ses enfants morts pour la Paix. (Août 1914 — Novembre 1918)* ».

Le bas-relief supérieur : « Le Retour des Soldats », est terminé ; le bas-relief inférieur : « L'Exode des Civils », est en voie d'achèvement. Il reste à entreprendre celui du milieu.

Tel quel, le Monument aux Morts de la Ville de Lille, en ses lignes si simples, a déjà fort grand air. Il sera en sa majesté sereine un des plus remarquables de la France entière.

Arrestation d'une souris de marché à Lille

Dimanche, vers 10 heures, un agent de la sûreté, de service au Marché de Wazemmes, surprenait la nommé Camille Torreur, 72 ans, pensionnaire à l'Hospice Barbieux à Roubaix, au moment où elle dérobait un parapluie à l'étal de Mme Cabet, commerçante, rue de Cronstadt, 11.

Conduite devant M. Bert, commissaire de permanence, Camille Torreur fut fouillée. Dans son fourre-tout, on trouva une jaquette neuve et deux paires de chaussettes. On trouva également en sa possession une somme de 3.960 francs.

Interrogée sur la provenance de ces objets, la vieille femme prétendit les avoir achetés.

Hors, la police a pu établir que la jaquette avait été volée à l'étal de Mme Codet, commerçante, rue des Sarrazins et que les chaussettes provenaient de l'étal de Mme Quinsson, commerçante, 339, rue Léon Gambetta.

La femme Torreur avoue le vol du parapluie mais elle nie avoir subtilisé les autres objets.

Quant à la somme qu'elle avait sur elle, elle prétend lui appartenir.

L'inculpée n'est pas à son coup d'essai et a déjà encouru plusieurs condamnations pour vols. Elle sera déférée au Parquet ce matin.

Un fiasco bolchevik

LA MASSE DES TRAVAILLEURS N'A PAS RÉPONDU HIER, A L'APPEL DES RÉACTEURS DE MOSCOU

« 7 Novembre ! Travailleurs manifestez... » Le grand Etat Major bolchevik en France, avait lancé cette invitation dans le but de pouvoir dire aujourd'hui que des centaines de milliers d'ouvriers avaient répondu à son appel.

Il n'en fut rien, ou à peu près. Quelques groupes, quelques centaines de fidèles à la politique de Moscou assistèrent à divers meetings dans certaines villes mais la grande masse des ouvriers ne répondit pas à l'invitation des réacteurs camouflés que sont les chefs des organisations soviétiques.

Voici d'ailleurs, le bilan de cette journée annoncée comme devant être grandiose :